

Abus

<https://bubbles.org/2020/04/18/e-dechets-data-centers-extraction-des-terres-rares-et-traitement-des-dechets-numerique-tuent-notre-planete/>

E-DÉCHETS : DATA CENTERS, EXTRACTION DES TERRES RARES ET TRAITEMENT DES DÉCHETS NUMÉRIQUES TUENT NOTRE PLANÈTE - 2020 – Extraits ;

L'extraction abusive de cobalt faite dans des conditions de travail déplorables

Les centres de données sont créés en parti grâce à des métaux rares. Tout comme nos batteries de téléphones, ordinateurs, télévisions, électro-ménager. Ces métaux mais aussi terres rares sont extraits en grande quantité principalement en Afrique. Les provinces du Haut-Katanga et Lualaba en République Démocratique du Congo produisent l'essentiel des quantités de cobalt ce qui représente 60 % de la production mondiale de ce minéral. Le pays privilégie la rentrée d'argent indispensable que représente l'extraction de cobalt. En effet, près de 80% de la population vit sous un seuil d'extrême pauvreté. Cependant, le profit généré s'établit au détriment des conditions de travail. La production provient de grands groupes comme Eurasian Resources Group (ERG) mais aussi de producteurs artisanaux, employant quelques 200 000 personnes. « *Nous veillerons à ce qu'aucun enfant ne soit impliqué dans la production de cobalt sur le site* », affirme ERG.



Des Enfants dans une mine à ciel ouvert au Katanga, en RDC, le 9 juillet 2010.

© Gwenn Dubourthoumieu/AFP

La RDC est tristement réputée pour les conditions de travail dans ses mines, et notamment dans ses mines artisanales. Responsables de près d'un cinquième du cobalt sortant du pays, les "creuseurs" sont principalement des enfants exploités et souvent mutilés. L'ONG International Rights Advocates a déposé une plainte collective devant la justice fédérale américaine au nom de 14 familles congolaises. Elles demandent réparation à Tesla, Apple, Google, Dell et Microsoft qui sont les entreprises les plus riches de l'industrie de la technologie aux États-Unis. C'est près de 40 000 enfants qui sont forcés à travailler pour un ou deux dollars par jour. Certains d'entre eux y laissent leur vie. Des photos de ces jeunes ont été diffusées par les avocats des familles, des militants et des chercheurs. On peut ainsi voir leurs visages défigurés ou leurs corps amputés. L'ONG accuse les entreprises américaines de profiter de ce système où l'argent est plus important que la condition de travail de chaque individu. (Article RFI du 17/12/19 correspondant à San Francisco Eric).

Le trafic d'e-déchets

Une fois nos smartphones, ordinateurs, fabriqués, nous sommes amenés à les jeter très rapidement. En effet, la durée de vie d'un smartphone est d'un an et demi. Le matériel électronique en fin de vie est envoyé dans des pays d'Afrique de l'Ouest. Cela permet aux pays développés de s'épargner du recyclage des appareils sur leur territoire car ce dispositif est souvent jugé trop coûteux et dangereux pour l'environnement. Ces e-déchets débarquent donc ces dernières années en quantité démesurée dans les ports du Ghana par exemple. Au port de Tema, les appareils sont récupérés mais seulement quelques ordinateurs sur des milliers sont destinés aux écoles du pays. Le reste des ordinateurs part à la décharge. Une véritable chaîne marchande se met ainsi en place autour du trafic des e-déchets. L'objectif du Ghana est de récupérer le cuivre, en brûlant les ordinateurs. Le métal est revendu ensuite au Niger ou en Inde. Ces pays le transforment pour fabriquer des bijoux bon marché vendus en Europe. « Ce business est illégal mais admis, car il représente une niche financière gigantesque » explique Nyaba Ouedraogo, un photographe franco-burkinabé, qui a enquêté sur place en janvier et novembre 2008.